



Communiqué de presse

L'OM. 110 Ans. 110 Photographies 11 Plasticiens marseillais jouent les prolongations

Au Palais des Art, Place Carli, Cours Julien, Marseille - du 20 février au 9 mai 2010

A l'occasion des 110 ans du club de football de l'Olympique de Marseille, la Fondation Regards de Provence révèle 110 reproductions photographiques des moments forts du club depuis sa création et met à l'honneur les œuvres d'une équipe de 11 plasticiens marseillais sur le thème du football et de l'OM. L'exposition « L'OM. 110 Ans. 110 Photographies. 11 Plasticiens marseillais jouent les prolongations », issue en partie du « Livre géant des 110 ans », est présentée jusqu'au 9 mai 2010, dans les salons du Palais des Arts à Marseille.

Emblème sportif de la ville de Marseille, mais aussi du football français, l'Olympique de Marseille est un club à part, par son palmarès, par sa dimension médiatique et par sa popularité. Son histoire fait partie du patrimoine de Marseille et la Fondation Regards de Provence, dont la mission est de promouvoir la culture de Marseille, de la Provence et de la Méditerranée, a choisi de célébrer plus d'un siècle d'histoires de l'un des clubs sportifs les plus connus au monde. Elle a constitué une équipe de 11 artistes marseillais - Jean-Baptiste Audat, Bernard Briançon, Frédéric Clavère, Luc Dubost, Bruno Guitard, Georges Guye, Piotr Klemensiewicz, Patrick Moquet, Stephan Muntaner, Jean-Jacques Surian et Michel Zevort – qui ont porté leurs regards de plasticiens sur l'attraction du football et de ce club mythique en créant en l'honneur de l'OM des œuvres inédites.

L'OM, notre album de famille

En 1899, l'OM est un club omnisport où le football, sport débutant, est loin d'être le sport le plus populaire. Au fil des années, l'OM s'impose dans la région, fédérant autour de son parcours, de plus en plus de Marseillais. La dimension nationale acquise avec la Coupe de France va de paire avec les premiers résultats en championnat de France dans les années 1930. Cette montée en puissance ne s'infirmera pas avec le temps. L'OM devenant un incontournable, le symbole de l'identité marseillaise... une véritable « légende ».

Cette exposition de photographies restitue des moments inoubliables ou inédits, des **Instantanés** de légende olympienne, des émotions restées intactes dans le cœur des **Supporters**, honore ces **Joueurs mythiques** qui ont forgé la légende, ces **Personnalités incontournables** qui ont hissé ce club, montre des **Lieux emblématiques** et des **Objets vénérés**. Elle permet de redécouvrir les **Unes historiques** des journaux et des magazines, qui se disputent la meilleure formule pour sacrer les champions.

L'OM est une famille, qui s'occupe très tôt de ses **Minots**, accueille et adopte les étrangers, qu'ils soient joueurs sur la pelouse, ou spectateurs dans les tribunes et les virages. Les supporters, abonnés ou non, sont le 12^{ème} homme de l'équipe, toujours derrière à l'encourager, par le chant, les cris, les injures folkloriques, les tifos colorés, les drapeaux et surtout les écharpes qui scandent uniformément une danse visuelle bien orchestrée.

L'OM est plus qu'un club de football, le stade Vélodrome est plus qu'une enceinte sportive, et la Commanderie, est plus qu'un simple centre d'entraînement ; ils constituent un puissant levier social. Avec **OM Attitude**, « la branche cœur de l'OM », créée en avril 2000, le pouvoir médiatique de l'OM et de ses joueurs est mis au service de causes nobles, en soutien de l'action sociale de la ville et au-delà des frontières.

L'OM et le sport dans l'Art

Une équipe de foot de **11 Plasticiens marseillais** posent leurs questions au monde du football et à l'équipe de l'OM en particulier. Ils donnent à voir, à découvrir, à inventer aussi des prolongements du football, sortes de *prolongations* ajoutées, mais qui se jouent dans un match autre, celui de la création artistique, dont le terrain n'est pas aussi déterminé et définitif que la superficie de la pelouse d'un stade, tant les règles de jeu sont des règles du « Je ». L'artiste crée ses propres règles qui le guident et le déconcertent souvent. Le sport, le football, n'est pas un thème qui est à illustrer de façon mimétique, une illustration réaliste de ses composantes ; mais bien plutôt un thème qui est le lieu animé de stimuli qui excitent la réflexion de l'artiste.

« *Droit au But* » pour l'OM, c'est une incitation clairement comprise : la trajectoire est dessinée, il y a un adversaire, un lieu où se joue la partie, des règles. « *Droit au But* » pour l'artiste, c'est d'abord se poser la question si celui-ci existe, et, si oui, où il est. Quand le But « *se trouve* » en football, il n'a de cesse de « *se chercher* » en Art.

L'Art est une expression visuelle qui, comme la photographie, manifeste *a posteriori*, la présence du réel. Mais contrairement aux thèmes majeurs de l'art - le nu, la nature morte, la peinture d'histoire, le paysage, le portrait... - le sport en général et le football en particulier, ne sont pas très présents sur les cimaises des musées.

Il faut attendre le début du XX^{ème} siècle pour voir apparaître le mot « football » dans les titres des tableaux : Douanier Rousseau, *Les joueurs de football* en 1908 ; Umberto Boccioni, *Dynamisme d'un footballeur* en 1913 ; Nicolas de Stael, *Footballeurs* en 1952, entre autres.

Dans le domaine de la communication, des artistes ont été invités à créer les affiches des grandes rencontres liées au football : Juan Miro, affiche pour les 75 ans du Barça en 1974 et pour la Coupe du Monde de Football en 1982 ; et d'autres artistes de la scène contemporaine internationale, comme Alechinsky, Tapiès, Childe, Titus-Carmel, Erro, Arroyo, Topor, Saura, Adami, Velickovic, Monory, Folon entre autres.

11 Plasticiens marseillais jouent les prolongations :

Le passage du ballon de Jean-Baptiste Audat (peintures) - L'artiste fait participer dans ses projets des jeunes africains ou des artistes souvent autodidactes. À partir de photographies de l'artiste en footballeur, il propose à des ateliers d'artistes dans plusieurs villes africaines, de réaliser la copie en peinture avec quelques consignes simples listées auparavant. Pourquoi le joueur de foot ? Parce qu'il est un peu le rêve de tout jeune footballeur africain, emblématique de la réussite, le passage à l'Europe. Les joueurs africains sont nombreux dans les équipes européennes, et des plus prestigieuses. L'Olympique de Marseille est le creuset de cette alchimie africaine : rarement l'OM s'est alignée sans un, ou plusieurs Africains dans son équipe. Audat-Touré vient illustrer cette réalité au sein même des onze plasticiens sélectionnés : il est l'Africain de l'équipe. Les œuvres réalisées sont plus des images que des peintures. Images du rêve fantasmé, images vues d'un autre bord.

La métamorphose du ballon de Bernard Briançon (sculptures) - À travers ses œuvres, l'artiste veut rappeler l'origine du ballon, non pas celle du référent bondissant, mais de son enveloppe, sa « peau ». Le cuir « dit » la peau, laquelle « dit » l'animal. Dans cette transformation de l'origine à sa réalisation finale - le ballon - il y a métamorphose. L'animal serait la chrysalide du ballon-papillon qui attend de s'envoler sur les terrains et rebondir sur l'herbe.

L'armure y est de Frédéric Clavère (sculpture) - L'armure c'est le combat, la puissance, la défense, le rempart, l'invincibilité ! « OM, trop fort ! », « OM, trop puissant ! » ... Tous des guerriers de tournoi. Toute l'équipe est une armée de combat : « Aux AAAAArmes ! » crient d'une seule voix les virages sud et nord. Le blason de l'OM collé sur la poitrine, on avance invincible. « On craint dégum ! » Le pied sur le ballon, c'est l'archange St Michel terrassant le dragon, c'est à dire l'adversaire.

Mais voilà, si la symbolique est forte dans ce sens positif, elle peut se retourner comme un gant, même de fer, contre elle-même, et marquer contre son camp. Car, harnaché ainsi, il est bien difficile au joueur de bouger, de courir sur le terrain. Et c'est bien ce que l'on entend au stade quand l'équipe est amorphe « OOOH, Bouuuugez-vous ! ». Il y a des joueurs prisonniers de leur armure. Alors l'armure, oui... mais dans la tête. Conquérant, oui, mais dans la tête aussi. Et puis, jouer avec ce type de chaussures effilées ce serait jouer au jeu du bilboquet... Cette armure là, il faut l'envoyer en touche...

Entre Deux joueurs-supporters de Luc Dubost (installation et sculptures) - Dans cette installation, deux joueurs se font face espacés l'un de l'autre de plusieurs mètres, taillés et sculptés largement dans des troncs d'arbres. L'un, grisaille, renvoyant aux premières photos en noir et blanc du début du XX^{ème} siècle, l'autre, coloré et contemporain de notre époque. Ils investissent l'espace comme une zone de jeux ou une lutte verbale. Ils sont posés sur des socles en hauteur qui les font dominer les spectateurs de l'exposition pris entre ces deux personnages qui, bien qu'habillés en joueur de football, ont pris la place des « abonnés » de l'OM qui se trouvent dans les virages nord et sud, eux aussi diamétralement opposés. Beaucoup d'entre eux s'habillent volontiers d'un short et d'un maillot aux couleurs de leur équipe, tant l'empathie et l'identification est grande : alors, joueurs ? Supporters ? Ces sculptures parlent, et même, elles crient. L'une entonne « Aux armes » quand l'autre répond « Aux larmes ». Cette originalité, pour des sculptures de bois, rappelle qu'un match, et plus encore ceux de l'OM au Vélodrome, c'est aussi du bruit, des chants, un accompagnement de tous les instants qui forment une puissance sonore telle une chape épaisse au dessus du stade. Les spectateurs qui déambulent dans le lieu de l'exposition se trouvent alors entre le virage nord et le virage sud... au milieu du terrain ! C'est à eux de jouer leur partie sous le regard des deux joueurs-supporters et d'une boule à facettes qui leur envoie une lumière diffractée comme autant d'yeux interrogatifs.

Mosaïque de souvenirs de Bruno Guitard (technique mixte) - Des images, des images... Des flashes, des télescopes de souvenirs... Retenues de mémoire, superpositions, temps et lieux anachroniques et anarchiques, dessins, peintures, photographies, collages... Autant de temps présents... qui sont passés. Lettres capitales.

Comme pour un match de foot, il y a une stratégie du positionnement sur le terrain de jeu qu'est l'échiquier. Ce damier est une sorte de mosaïque bien agencée, les carrés sont jointoyés. Cet ordre impeccable fait voir en écho contradictoire le désordre apparent de la composition de cette grande image.

Le Baby-foot de Georges Guye (sculpture) - Le baby-foot, c'est un peu le terrain du pauvre, là où les fantasmes et les audaces les plus folles sont concentrés. Un but qui claque après une « cuillère » bien placée, et c'est le triomphe des cris dans le bar, ou dans la salle de jeu. « On prend les gagnants ! ». Guye donne à voir cet agrandissement du jeu, une mise à l'échelle 1 des joueurs : 1,80m ! Enfin, les joueurs deviennent réels, mais non, c'est une œuvre d'art ! Car il n'y a pas de légume entre les joueurs sur une barre de baby-foot ! « Tomate », « Oignon », « Poivron », ne sont pas des noms de joueurs célèbres. Quel anachronisme, quelle incongruité se joue là, « entre » les joueurs ? Le mot saveur vient à l'esprit ou à la bouche. Lorsque les joueurs jouent « ensemble » (et c'est bien difficile qu'ils fassent autrement lorsqu'ils sont embrochés ainsi), le match est délicieux, la cohésion géniale, ça fait saliver, ça donne du goût au regard, et dans ce cas, on dit en sortant de la rencontre « Je me suis régalé ! »

Du coup de patte au coup de pâte de Piotr Klemensiewicz (peintures) - Piotr Klemensiewicz s'intéresse au questionnement de la notion de recouvrement. On distingue dans ses œuvres des sous-couches, des raclages, des épaisseurs de peinture, des superpositions, des apparitions et des disparitions.

Un zoom arrière de l'œuvre donne l'impression de voir dans ces surfaces cadrées le virage d'en face se couvrir d'une multitude de carrés de papiers colorés pour former telle ou telle inscription ou dessin d'avant match ?

La vision de l'artiste, celle d'un spectateur regardant le monde, un paysage ou un match de foot, est toujours un « motif », une « motivation » à faire œuvre. À travers ce regard se joue sa singularité propre. Comme le coup de pied de Papin, de Zidane, ou de Niang, le coup de « pâte » de l'artiste est sa signature identitaire.

Kaléidoscope de Patrick Moquet (peinture) - L'œuvre donne une vision kaléidoscopique des moments de matchs. La mémoire se souvient d'un beau tackle, d'une superbe passe, d'un beau duel à deux. Tout cela est rapide, éphémère, fugace. Rapidité et mouvement sont dans l'œuvre pour faire parcourir, voire « courir du regard » ces instantanés orchestrés de jeux de jambes, temporisés par les rectangles verts où rien ne se passe si ce n'est la présence connotée de la pelouse. L'ensemble crée un effet cinétique qui invite à se projeter dans la mêlée plastique, même si ce n'est pas du rugby. Certaines cases sont restées au stade du dessin préparatoire, une esquisse avant la réalisation picturale : sorte d'avant match. Ces dessins sont autant de consignes pour l'étape finale de l'œuvre que le sont les directives du Coach avant d'entrer sur le terrain. Le tableau se joue, il est fini : le match est joué.

Le petit Mickey qui paraît parasiter l'esthétique générale est là pour rappeler que le foot est le jeu préféré des enfants.

Occuper le terrain de Stéphan Muntaner (photomontage) - C'est ce que semble dire cette image dans laquelle s'amoncellent une multitude de trophées, de coupes, de médailles d'hier et d'aujourd'hui. Ce résumé de 110 ans d'histoire de l'OM, de victoires ferait rêver beaucoup de clubs de foot ! Tout en haut, couronnée d'un immense ballon, la statue d'Amphitrite trône sur la fontaine de la place Castellane, levant la main comme un salut d'empereur romain. Elle est tournée vers l'avenue du Prado et semble indiquer la voie à suivre pour arriver au stade Vélodrome.

Autour du maillot et de son emblématique « BUT », mot magique qui définit tout l'Olympique de Marseille, s'organise la brillance du métal nouvellement passé au « Miror ». Les reflets de lumière irradiant les sculptures, les vases, les coupes, les trophées savamment orchestrés, semblent émaner de l'intérieur. C'est la puissance contenue, l'énergie des vainqueurs qui bat sous le métal. Cette mise en page verticale conduit le regard et fait lever les yeux au ciel. Les Dieux de l'Olympe sont au dessus des marseillais. Cet agencement fait monument. Ça pourrait être un monument érigé à la gloire de l'OM, une sorte de trophée des trophées. Mais il a l'air de bouger ce monument, il scintille, ça joue encore ici et là, ça avance, ça recule, tout semble en mouvement. La partie n'est pas finie, on va en rajouter des médailles, et des coupes...

Les coulisses de l'exploit de Jean-Jacques Surian (peinture – sculpture) - Tout théâtre a ses coulisses, ses vestiaires, ses loges, ses toilettes, ses douches... Tout ce que l'on ne voit pas sur la scène : le caché, le secret (des Dieux ?), le mystérieux, tout cet impénétrable ouvre aux interprétations et aux fantasmes les plus divers, les plus savoureux ou les plus délirants. Qu'est-ce qui se passe en coulisses ? Qui est avec qui ? Quelles transactions ? Quelles tractations ? Les achats d'arbitres, des joueurs adverses, voire des équipes entières pour mollir sur le terrain. On y entend des promesses, des accusations, des supputations, des réhabilitations, le tout accompagnées de l'inévitable palabre : « je le sais de source sûre ». Tout le monde se croit autorisé à dire qu'il sait ce qui se passe, ce qui s'est passé, ce qui va se passer ; car l'O.M. appartient à tous, il se partage en égoïste. Au centre du tableau, une ouverture étroite sur le terrain de foot. Devant nous, un jeu de passe-passe à la main pas bien beau, et qui se pratique pourtant, si l'on en croit la presse, et les rumeurs.

Onze Zombies pour un sorcier de Michel Zévort (peinture) - Les plus grandes stars du monde sont représentées : personnalités du cinéma (James Dean, Charlot, Pasolini), de la poésie (Antonin Artaud), de la chanson (Presley), de la musique (Lee), de la peinture (Picasso, Warhol), de la science (Einstein, Freud), de la médecine (Hampton) ...

Un seul marseillais dans le groupe : Antonin Artaud. Est-ce ici l'une des critiques que le public fait une fois sur deux à son équipe : « Mais ils sont où les marseillais? », regrettant ceux des beaux jours passés à la conquête des titres de gloire ? Étrange apparition de ces figures venues de mondes différents. Étrange rassemblement de ces personnages qui ne se sont sans doute jamais rencontrés. Étrange équipe constituée et réunie sous le maillot de l'OM posant sur la pelouse du stade vélodrome. Est-ce là une vision surréaliste ? Ou bien serait-ce l'équipe idéale de l'artiste Zévort, son musée imaginaire, son panthéon, sa nostalgie ? Les Zombies sont des « morts au service d'un sorcier ». *Sorcier*, n'est-ce pas le mot que l'on donne à l'entraîneur ?

L'OM en 110 images :

Les Joueurs mythiques

Depuis 110 ans, plus de 1100 joueurs ont porté les couleurs olympiennes. Une longue liste d'hommes venant d'horizons différents, de Marseille, de France et d'ailleurs, avec 57 nationalités au total. Si certains, salués en leurs temps, sont tombés dans l'oubli, d'autres restent des références encore aujourd'hui, parce que leur nom reste associé à un trophée, à un match, à une victoire ou à une défaite, parce qu'aussi leur personnalité à parfois « fendu » le cœur des supporters.

Dans les florilèges concernant ces joueurs inoubliables, citons Jean-Pierre Papin, élu Olympien du siècle en 1997 par les supporters ; Josip Skoblar, surnommé l'aigle dalmate et considéré comme le meilleur attaquant marseillais de tous les temps ; Didier Drogba, resté un an seulement à Marseille mais ayant marqué à jamais l'OM et ses supporters ; Larbi Ben Barek, reconnu comme « la vraie perle noire » par le roi Pelé lui-même ; Fabien Barthez, surnommé le « divin chauve » ou « Fabulous Fab » restant l'un des meilleurs gardiens du club ; Roger Magnusson, idole du Stade Vélodrome, « l'archange blond venu du froid instantanément promu au rang de demi-dieu » ; Chris Waddle, l'Anglais factieux et parfois jugé nonchalant, ayant remporté trois titres de Champion de France et régalié les tribunes ; Basile Boli, restant à jamais « celui qui a envoyé l'OM au paradis » en 1993 et celui qui a ému la France entière par ses larmes à Bari ; Le brésilien Paulo César avec son compatriote Ventura Filho Jairzinho, tous deux éclatants en Coupe de France 1975 ; Marius Trésor homme du match d'une mémorable finale de Coupe de France en 1976 ; Emmanuel Aznar, « un attaquant de race, dont la frappe était prodigieuse et si précise qu'il lui arriva souvent de trouer les filets » ; Et, tant d'autres...

Les Personnalités incontournables

Les personnalités de l'OM c'est d'abord ses 31 Présidents et 61 entraîneurs successifs, depuis 1899. Par l'aura qui accompagne ces fonctions, présider l'OM ou entraîner, c'est accepter une exposition qui nécessite de donner beaucoup de sa personne. Rares sont les personnalités qui ont enduré la pression OM, sans en être marquées. Une charge si particulière si passionnelle, pas seulement circonscrite aux terrains de football mais aussi dans les coulisses, avec son lot de tensions, de nombreux conflits, mais aussi de communion dans la victoire. Ils ont tous contribué à développer le club et ont écrit une page de l'histoire.

Citons René Dufaure de Montmirail, le fondateur « fils d'officier appartenant à une vieille famille noble » ; Gabriel Dard, tailleur et joueur de rugby avant de présider le club ; Georges Roux, athlète à l'OM et bénévole au club ; Robert Louis-Dreyfus, président et actionnaire pas toujours ménagé mais à qui l'OM doit beaucoup ; Mario Zatelli, joueur puis entraîneur, il a incarné l'OM plus de 60 ans ; Jean Djorkaeff, grand capitaine qui contribua à la Victoire en Coupe de France en 1969 ; Marcel Leclerc, individualité forte et controversée ayant œuvré à la reconstruction du club et à son palmarès ; Raymond Goethals, inoubliable « Raymond la science » ; Erik Gerets, autre « sorcier belge » qui a marqué le club pour ce coup de foudre réciproque entre lui et les supporters, entre lui et Marseille, Jean-Claude Gaudin restant toujours un maire attentif et garant de la pérennité de l'OM ; et enfin, Bernard Tapie, associé pour toujours à la période faste de l'OM comme aux désillusions qui ont suivi.

Les Unes de presse historiques

L'OM et la presse c'est aussi une longue histoire. Depuis sa victoire en Coupe de France en 1924, le club phocéén a eu les honneurs de nombreuses Unes comme de nombreux articles. Avec l'arrivée de la télévision, puis d'Internet, son aura médiatique a acquis une telle dimension qu'elle contribue à la particularité de l'OM dans le paysage du football français, mais pas seulement. La presse sort également du champ purement sportif pour mettre en avant les coulisses du club, en lui conférant le statut d'objet social, culturel, politique et même économique.

« *Aucun autre club que l'OM n'est à ce point épié, ne voit à ce point le moindre de ses mouvements être commenté ou interprété.* » Les titres sont aussi importants que les photos qui les illustrent, tour à tour lyriques ou élogieux, provocateurs ou moqueurs ! A travers bien plus que 110 Unes, la vie olympienne s'apparente à un long feuilleton. Elles n'échappent pas les « affaires » et autres fantasmes liés au contexte local, qu'ils soient fondés ou pas, et n'échappent pas à la personnalisation, voire à la « peoplelisation »...

Les Clubs de supporters

A quoi ressemblerait le stade Vélodrome sans ses supporters ? À rien... Un match, où qu'il soit, n'a véritablement de sens qu'avec son *12^{ème} homme*, et celui du Vél' est unique. Les groupes de supporters rassemblent des jeunes, des personnes âgées, des déficients, des étudiants, des salariés ou pas, souvent des hommes mais aussi des femmes, qu'importe le rang social ou l'origine ethnique. Étudiés, médiatisés, parfois objets diabolisés, mais souvent montrés en exemple, ils sont à l'image du Club : à part.

Chaque match donne la mesure de leur passion. Au Vélodrome, elle commence comme un paroxysme à l'entrée des joueurs sur le terrain par un déploiement d'immenses « tifos ». Ces animations visuelles, colorées, mélange de papiers, confetti, banderole ou bâches s'accompagnent de chants devenus pour certains de véritables hymnes olympiens ! On ne choisit pas d'être supporter comme on choisit un loisir ou un passe-temps : on choisit une « manière de vivre ». Le calendrier des matchs rythme leur vie. On ne compte pas, ou alors par la force des choses, ni son argent, ni son temps. Faudrait-il craindre que leur ferveur ne s'estompe par manque de résultats ou l'absence de titre ? L'histoire en témoigne : ils sont et seront toujours là. Cette permanence dans « l'amour » qu'ils portent à l'OM vaut à elle seule le respect.

Les Lieux emblématiques

La riche histoire de l'OM est liée à divers lieux. Devenus pour les uns des lieux de mémoire et d'histoire, d'autres sont les lieux de vie incontournables d'un club de football. Le stade Vélodrome est depuis 70 ans, la « résidence » privilégiée et emblématique du club. Des virages à la tribune présidentielle en passant par les tribunes Jean Bouin et Ganay, le stade est le creuset de la population marseillaise, de son identité. C'est un monument historique marseillais visité et cité comme lieu incontournable de la cité phocéenne, au même titre que la Bonne-Mère ! Un véritable théâtre pour conter l'histoire olympienne !

Les Instantanés

La légende olympienne est rythmée par des instantanés inédits et poignants. Pour beaucoup, il suffit d'une image pour avoir des frissons... Ses photographies, ses exploits, qu'ils soient collectifs comme le sacre historique de Munich, les trois premières Coupes de France arrachées aux Parisiens voire les deux doublés Coupe/championnat ou individuels tels le record de Josip Skoblar auteur de 44 buts en une saison, les coups de tête de Basile Boli, les « papinades » de JPP, les arrêts héroïques de Vasconcellos,..., ils sont les fondations de cet amour fou, de cette passion inconsidérée que suscite l'OM, malgré lui.

Les minots

C'est en six matchs, trois victoires et trois nuls, que s'est déroulée, entre amis, complices et vrais amoureux du club, la courte et inoubliable aventure des « Minots ». Anigo, Levy, Caminiti, De Falco, Flos, Blum, Terrones, Lapinta, De Bono, Francini, Lopez et Pascal, âgés d'une vingtaine d'années et épaulés d'un entraîneur-joueur tout juste trentenaire Roland Gransart, prouvèrent qu'il était inutile d'aller dépenser plusieurs millions de francs pour réussir sous le maillot blanc. La force des « Minots », c'était leur enthousiasme, leur solidarité et leur amour du maillot. Ils étaient faits pour être ensemble. Ils étaient faits pour réussir ensemble. L'aventure débuta au Stade Vélodrome le 17 avril 1981 devant sept mille spectateurs, face à Grenoble (victoire 1-0, but de Michel Castellani) et s'acheva le 22 mai 1981 face au champion de D2 Montpellier assuré de jouer en 1^{re} division la saison et bien décidé à prouver en terre olympienne que son titre n'était pas usurpé (victoire de l'OM 3-1, doublé de Marc Pascal et but de Roland Gransart).

OM Attitude, l'implication

Créé en avril 2000, le « service social » du Club fête ses 10 ans en 2010. Loin d'être anachronique dans un club de football professionnel, OM attitude est devenu un « incontournable » dans le tissu sportif et social de Marseille. Parce qu'il est un élément fédérateur pouvant réunir les Marseillais au-delà des étiquettes sociales, politiques ou religieuses, à travers OM attitude, le Club assume son « rôle républicain ». En s'associant aux tournois inter-quartiers, en permettant aux enfants des quartiers de venir au stade, l'OM donne une légitimité à des associations et participe au lien social. Mais l'implication d'OM attitude va également au-delà des frontières. Invitations aux matchs, dotations, opérations privilégiées aux entraînements ou durant les matches, rencontres avec les joueurs pour des enfants malades, autant de soutien et de sensibilisation en faveur de différentes associations.

Les Objets vénérés

Il faudrait un livre pour retracer l'histoire parfois méconnue de tous les objets de la vie d'un club tel que l'Olympique de Marseille, et leur longue liste pourrait s'apparenter à un inventaire à la Prévert... Des chaussures aux maillots en passant par le ballon, les billets de matchs, les produits dérivés, les affiches, les cartes postales, les médailles, les courriers, écharpes ou bouteilles de champagne... chaque objet de l'OM raconte une histoire et témoigne d'une évolution.

L'OM, Marseille : un club, une ville : indivisibles

Hier et aujourd'hui, l'identité de la Ville de Marseille c'est entre autres l'OM ! Pour ses habitants et les observateurs extérieurs, l'OM passe souvent bien avant le Vieux-Port, les Calanques, la Bouillabaisse, Pagnol, ..., et la Culture. C'est pourquoi la Fondation Regards de Provence révèle ce patrimoine indissociable de la ville et le valorise. Comprendre comment un club devient aussi populaire et mythique, connaître son histoire faite de retentissants succès, de mille et une crises, de galéjades, etc.... C'est prendre la mesure que l'OM est unique, à part... Bref, Olympien !

L'ouvrage collector « Livre géant des 110 ans de l'OM » a été édité et tiré à 1000 exemplaires par les éditions Hugo & Cie. L'ouvrage « L'OM. 110 Ans. 110 Photographies. 11 Plasticiens marseillais jouent les prolongations », édité par l'Association Regards de Provence, revient visuellement en arrière sur les 110 ans de l'OM, en mettant à l'honneur certains joueurs mythiques, des personnalités incontournables, des Unes de presse historiques, les clubs de supporters, des lieux emblématiques, des instantanés, les minots, l'OM Attitude, des objets vénérés et les œuvres de 11 plasticiens marseillais. Prix public : 35 €.

Le Palais des Arts est ouvert tous les jours de 10h à 18h. Fermeture uniquement le 1^{er} mai 2010.

Tarif normal : 4,50 € Tarifs réduits : 3,50 € 2,30 €- 1,50 €

Tarif spécial abonnés lors des matchs à domicile du club, sur présentation du billet et de la carte, valable durant toute la durée de l'exposition : 3 €.

Tarif spécial pour tout détenteur de billet simple des supporters adverses valable la veille, le jour ou le lendemain d'un match du club à domicile : 3 €.

Contact Regards de Provence : Adeline Granerau - Tél. : 33 (0)4 91 04 68 32. Mail : regards-de-provence@wanadoo.fr

Contacts OM : Yann Guerin - Tél. : 33 (0)4 91 76 95 14. guerin.yann@omfr.com

Laurence Firmian – Tél. : 33 (0) 4 91 76 91 06. firmian.laurence@omfr.com

Association Regards de Provence

Palais des Arts, 1 place Carli, 13001 Marseille

Tél. : 04 91 42 51 50 - Fax : 04 91 42 04 89

- Site : <http://www.regards-de-provence.org>

Olympique de Marseille

Centre d'entraînement Robert Louis-Dreyfus

La Commanderie – 33 traverse de la Martine – 13012 Marseille

Tél. : 04 91 76 56 09 – Fax : 04 91 76 06 77 – Site : <http://www.om.net>